

JACQUES-CARTIER ET LA CATHÉDRALE DE MONTREAL

Suite.

IV

“Après que nous fûmes issus de la ville, plusieurs hommes et femmes nous vinrent conduire sur la montagne ci-devant dite, qui est par nous nommer Mont royal, distant du dit lieu d’un quart de lieu. Et nous étant sur icelle montagne, eûmes vue et connaissance de plus de trente à l’environ d’icelle. Y a vers le nord une rangée de montagnes, qui sont est et ouest gisantes, et autant devers le sud. Entre lesquelles montagnes est la terre la plus belle qu’il est possible de voir, unie, plaine, et labourable; et par le milieu des dites terres voyons le dit fleuve outre le lieu où étaient demeurées nos barques: auquel va un sault d’eau le plus impétueux qu’il est possible de voir, lequel ne nous fut possible passer; tant que l’on pouvait regarder grand, large et spacieux, qui allait au sud ouest, et passait auprès de trois belles montagnes rondes, que nous voyions, et estimions qu’elles étaient environ quinze lieues de nous. Et nous fut dit et montré par signes par nos dits trois hommes du pays qui nous avaient conduit, qu’il y avaient trois tels saults d’eau au dit fleuve, comme celui où étaient nos barques; mais nous ne pûmes entendre quelle distance il y avait entre l’un et l’autre, par faute de langue. Puis nous montraient par signes que, les dits saults passés, l’on pouvait naviguer plus de trois lunes par le dit fleuve.

“Et outre nous montraient que le long des dites montagnes étant vers le nord, y a une grande rivière, qui descend comme le dit fleuve. Nous estimions que c’est la rivière qui passe par le royaume du Saguenay. Et sans que leur fissions aucune demande et signe, prirent la chaîne du sifflet du capitaine, qui était d’argent, et un manche de poignard, lequel était de laiton jaune comme or, lequel pendait au côté de l’un de nos compagnons mariniers, et montrèrent que cela venait d’au mont le dit fleuve, et qu’il y a des “*agouionda*,” qui est à dire mauvaises gens, lesquels sont armés que sur les doigts, nous montrant la façon de leurs armures qui sont de cordes et de bois lacés et tissus ensemble, nous donnant à entendre que les dits Agouionda menaient la guerre continuelle, les uns contre les autres; mais par défaut de langue ne pûmes avoir connaissance combien il y avait jusques au dit pays.

“Notre capitaine leur montra du cuivre rouge, qu’ils appellent “*caigneddaze*,” leur montrant vers le dit lieu, demandant par signe, s’il venait de là, et ils commencèrent à secouer la tête disant que non. Et montrèrent qu’il venait du Saguenay, qui est au contraire du précédent.

“Après lesquelles choses ainsi vues et entendues, nous retirâmes à nos barques, qui ne fut pas sans avoir con-

“duite de grand nombre du dit peuple. Dont partie d’eux, quand voyaient nos gens las, les chargeaient sur eux comme sur chevaux, et les portaient. Et nous, arrivés à nos dites barques, fîmes voile pour retourner à notre galion, pour doute qu’il n’eût aucun encombrer. Lequel partement ne fut sans grand regret du dit peuple; car tant qu’ils nous purent suivre aval le dit fleuve, ils nous suivirent. Et tant fîmes que nous arrivâmes à notre dit galion le lundi quatrième jour d’octobre.

Qui n’admirerait l’exactitude des renseignements que nous donne Cartier?

—Exact! dira quelqu’un. Le Père Charlevoix n’a-t-il pas écrit “Peut-être Cartier décria-t-il sa relation par les contes dont il s’avisait de l’embellir. Mais le moyen de revenir d’un pays inconnu et de n’en rien raconter d’extraordinaire?”

—J’aime et je respecte beaucoup le Père Charlevoix; mais je ne fais fort de lui prouver, au besoin, *in barba*, qu’il n’a pas tout lu Cartier ou qu’il l’a mal lu.

—Inutile de vous imposer ce travail. Dans ces quelques lignes que vous venez de citer, Cartier ne donne-t-il pas à un chef indien le nom de *roi et seigneur*? Il dit que l’Ottawa passe par la région du Saguenay; il nie qu’il y ait du cuivre dans le haut du Saint-Laurent. Tout cela est-il bien exact?

—Je réponds. De ces trois prétendues erreurs, je n’en admetts qu’une, la dernière, celle qui a rapport au cuivre. Est-il étonnant que, conversant seulement par signes, au milieu d’un véritable dédale d’interrogations détachées et de réponses hésitantes, il se soit mépris une fois, une seule fois; et que, comme il s’exprime lui-même, “par défaut de langue ne pûmes avoir connaissance.”

Pour les mots *roi et seigneur*, ils ne sont qu’impropres: encore ne l’étaient-ils pas dans le vocabulaire du temps. L’usage n’avait pas encore créé et déterminé le sens que nous donnons, pour les tribus indiennes, à notre mot *chef*. Du reste lui-même, Cartier, prend-il soin d’effacer de notre esprit toute image de majesté ou de faste que pourrait y faire naître l’idée de royauté, en nous désignant la simplicité plus que patriarcale de son entrevue avec le vicil Agouhanna, et en nous avertissant que “cet Agouhanna n’était pas mieux accoutré que les autres.”

Quant à l’Ottawa, il faut savoir qu’en remontant le cours de cette rivière, une fois arrivé au lac des Quinze, on revient sur ses pas, vers l’est, jusques, en arrière de Montréal, à un plateau d’où sortent les sources de la Chomouchouane qui, elle, porte ses eaux au lac St-Jean. Les Sauvages avaient donc raison de faire comprendre que par l’Ottawa on pouvait arriver au Saguenay. Le Père Guégen, O. M. I., en parcourant ses missions, a fait plus d’une fois ce voyage.

Assez pour la réfutation, passons à la confirmation. Avez-vous déjà fait la promenade du Mont-Royal?—Oui.—Alors, sans plus d’explications, vous comprenez le ravissement de Cartier, lorsque, le premier des Européens, il parvint à son sommet. Seuls, Paris et sa ceinture de monts verdoyants, vus des hauteurs de Mont-